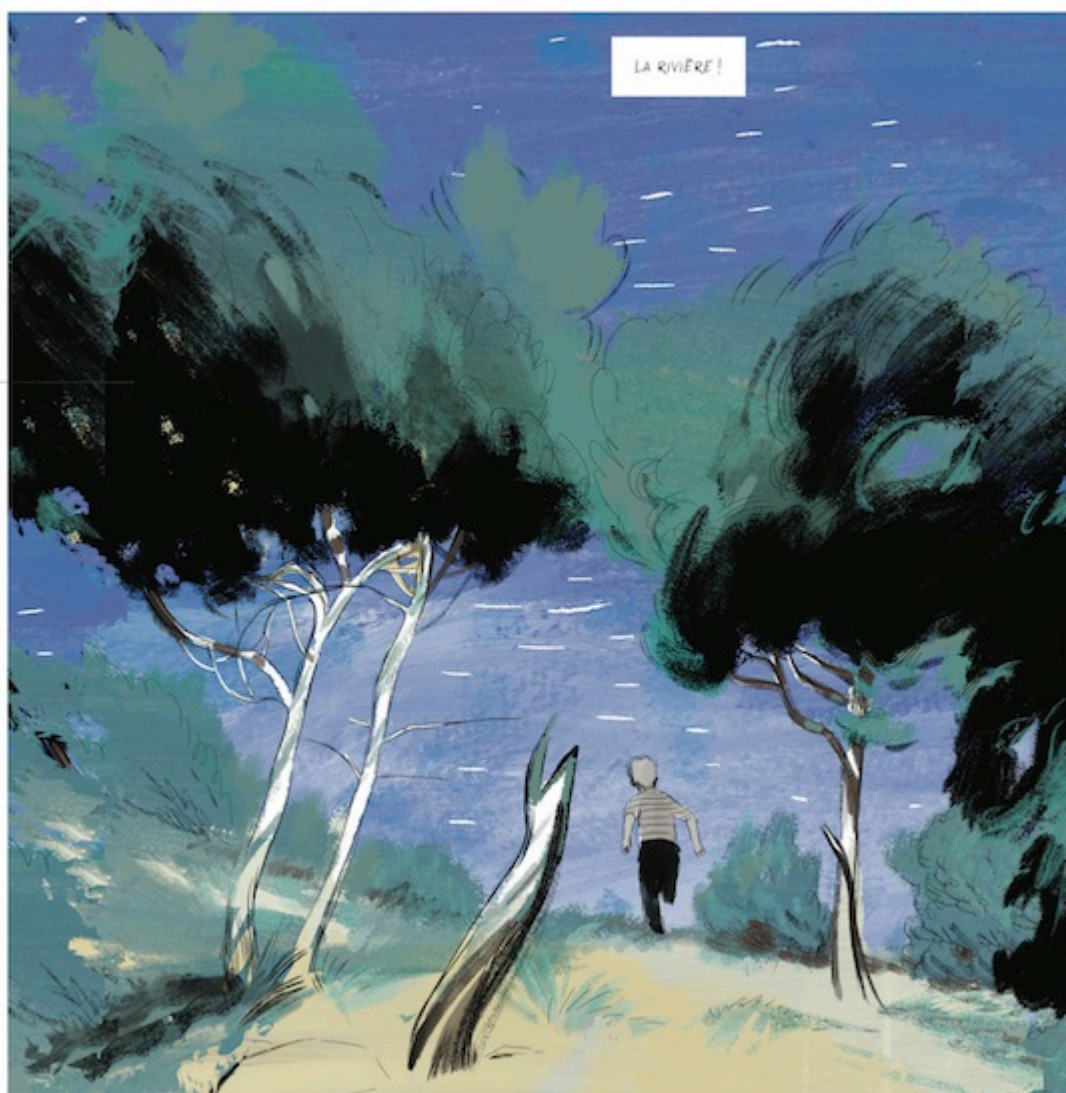


La protection de la nature passera par la science, la recherche, l'innovation... pas par Greta et les écolos

écrit par Jules Ferry | 18 avril 2020

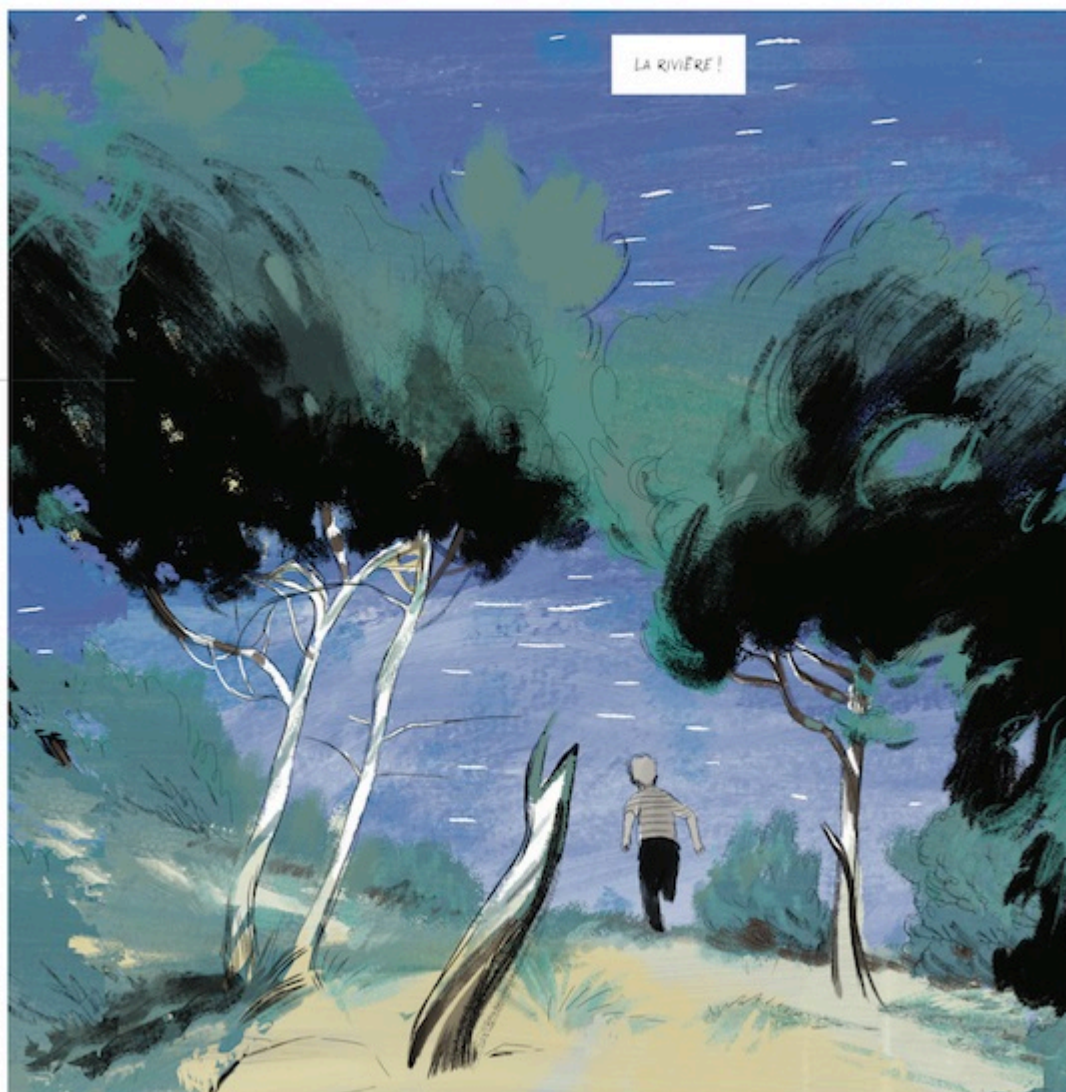


Ne laissons pas la nature aux écolos (3) : l'exemple d'une bonne nouvelle avec une entreprise française. [Volet 1](#), [volet 2](#)

En d'autres termes, remercions ceux qui trouvent des solutions concrètes aux problèmes en utilisant leur cerveau.

Et cessons d'applaudir béatement les incantations quasi-religieuses de Greta et consorts.

Et si l' « urgence écologique » consistait à se réapproprier l'idée de la nature ?



(encres de Xavier Coste, l'Enfant et la rivière)

L'écologie était une science, c'est devenu une revendication politique de gauche

Parler de nature et non plus d'écologie, c'est changer de paradigme, imposer sa marque idéologique. C'est évoquer avec simplicité et force le rapport que l'Homme doit entretenir avec son cadre naturel, dont il est le premier garant et bénéficiaire.

C'est **sensibiliser à cette question tous ceux qui sont devenus réfractaires à la simple idée d'écologie, non par manque de conviction, mais par indigestion de niaiseries écolos-bobos** qui consistent par exemple à rebaptiser des pratiques ancestrales pour les rendre à la mode tout en prétendant les avoir inventées.

Grégory Roose

[Lire la suite de l'article sur Valeurs actuelles...](#)

La start-up clermontoise Carbios a développé **une enzyme révolutionnaire** permettant de recycler, encore et encore, **l'un des plastiques les plus utilisés dans le monde.**

En résumé :

Dans une étude publiée dans la revue Nature, **les chercheurs expliquent avoir utilisé l'enzyme optimisée pour décomposer une tonne de déchets de bouteilles en plastique en 10 heures seulement.**

Matière qu'ils ont ensuite utilisée pour fabriquer de nouvelles bouteilles en plastique.

L'un des plastiques les plus utilisés au monde est le polytéréphtalate d'éthylène, plus communément appelé PET.

Une matière notamment retrouvée dans les [bouteilles d'eau](#), de shampoings ou de produits d'entretien, entre autres. De manière plus générale, **le PET représente aujourd'hui plus de la moitié du total des déchets plastiques produits en France.**

La question du recyclage de ces matières, qui représentent un véritable [risque pour la faune](#) (marine et terrestre), est essentielle.

En effet, les technologies de recyclage existantes ne permettent aujourd'hui de récupérer qu'une partie de la matière. En conséquence, **le plastique recyclé n'a plus le même niveau de pureté que le PET originel.** C'est pourquoi, par exemple, il ne peut donc plus être mis au contact d'aliments. En outre, ces procédés ne peuvent être reproduits qu'un nombre limité de fois (pas plus de six fois en général). Les déchets sont ensuite incinérés.

Pour beaucoup, ces limites expliquent en partie pourquoi si peu de déchets plastiques sont aujourd'hui recyclés. **Seul 10% du PET mis en circulation sur le marché est effectivement concerné par le recyclage.** Mais la situation pourrait bientôt évoluer.

Une start-up française, Carbios, vient en effet de trouver un moyen de recycler le PET "à l'infini".

Du plastique "comme neuf"

Cette innovation est basée sur une enzyme découverte à l'origine en 2012 dans un tas de feuilles de compost. Cette enzyme, grossièrement, les scientifiques l'ont ensuite modifiée en laboratoire avec l'aide de l'Insa Toulouse, l'Inrae et le CNRS, **dans le but d'améliorer sa capacité à décomposer le plastique.**

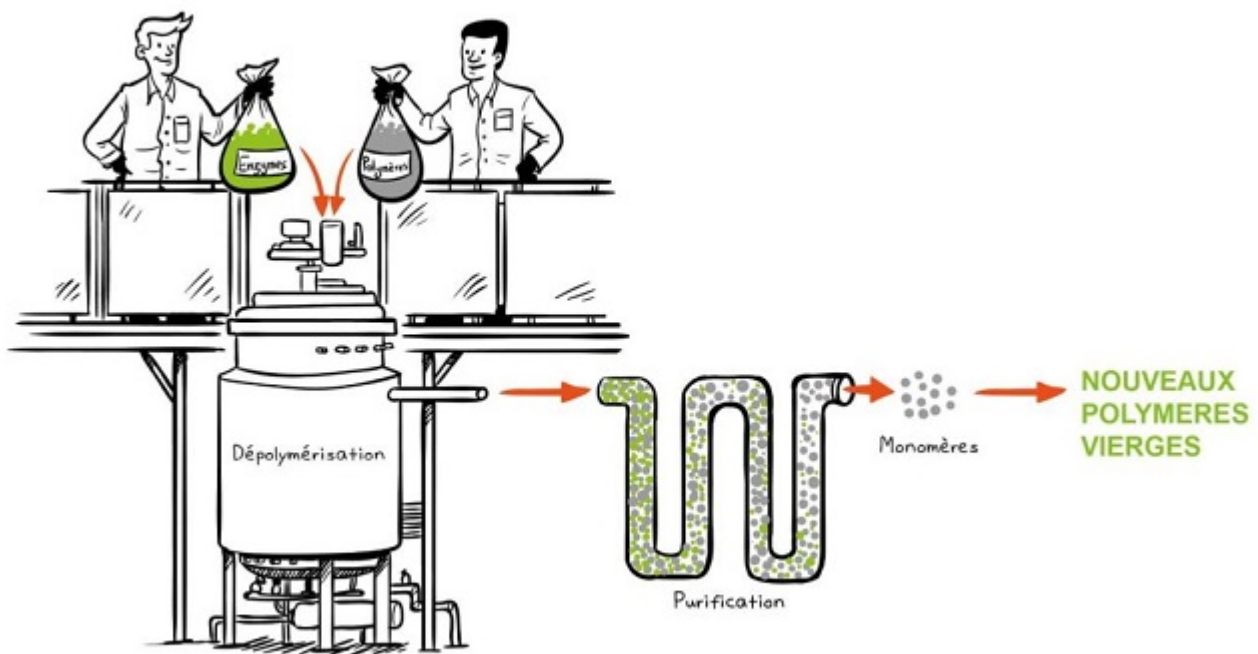
Grâce à ces manipulations, la nouvelle molécule peut aujourd'hui résoudre l'un des principaux problèmes

rencontrés dans le processus de recyclage du PET, à savoir séparer les deux résines qui le composent.

« Il faut s'imaginer le PET comme un collier de perles, une perle étant d'une résine, la suivante de l'autre, Une perle rouge, une perle bleue, une perle rouge, une perle bleue, et ainsi de suite », explique Sophie Duquesne, chercheuse INRAE au Toulouse Biotechnology Institute. « Ici, **la nouvelle enzyme vient couper le lien entre chacune, afin que l'on puisse purifier chaque perle, et ensuite les réassocier** ».

À la fin du processus, on récupère alors un produit « qui a très exactement les mêmes propriétés que le PET produit par l'industrie pétrochimique », ajoute Alain Marty, le directeur scientifique de Carbios. Une matière finale qui, de ce fait, peut de nouveau être utilisée pour l'emballage alimentaire.

PRINCIPE DU BIORECYCLAGE ENZYMATIQUE CARBIOS :



D'autres géants de l'agro-alimentaire comme Pepsi, L'Oréal, Orangina-Schweppes et Nestlé sont également très intéressés par ce nouveau procédé.

Grâce à ces soutiens, la start-up estime pouvoir viser une capacité de recyclage à l'échelle industrielle dans quelques années seulement. Un démonstrateur capable de recycler 2 000 tonnes de PET, actuellement en construction **dans la banlieue de Lyon,** devrait pouvoir être opérationnel dès 2021. D'ici 2023, la start-up se voit ensuite construire une énorme usine européenne d'une capacité de 100 000 tonnes par an, et une dizaine d'autres dans le monde avant 2030.

[Source](#) et d'après Science post du 15 avril 2020.



